

## Homélie du 3<sup>ème</sup> dimanche de Carême

Cathédrale – Don Pierre-Antoine Belley

Chers frères et sœurs,

Quand, lors du premier Dimanche de Carême, le Seigneur, entrant dans le mystère de ses Tentations, a choisi de passer quarante jours au désert, nous ne nous attendions pas à ce qu'il nous demande, cette année, de prendre cette invitation autant au sérieux. Bien-sûr, c'est un peu particulier aujourd'hui pour nous prêtres de célébrer dans l'intimité de nos églises vides, dans cette Cathédrale vide physiquement, mais nous prenons conscience sans doute que cette invitation que Jésus nous a faite au début de ce Carême prend en ces instants une dimension extraordinaire. Nous sommes dans la Cathédrale, la Cathédrale qui est l'Eglise mère d'un diocèse, unis si fraternellement à tous nos frères prêtres des différents clochers de notre diocèse, à notre Evêque dont c'est la Cathédrale et qui s'unit à nous en ce moment, unis à vous tous, chers fidèles du Christ, laïcs, qui aujourd'hui avez prié d'une autre manière, avez pris la mesure, dans ces circonstances, de notre besoin de l'Eucharistie. Je pense à cette parole des martyres d'Abitène disant alors qu'on leur reprochait de goûter à l'Eucharistie : « Nous ne pouvons pas vivre sans Eucharistie ».

Nous ne pouvons pas vivre sans Eucharistie mais aujourd'hui nous sommes invités à en prendre mieux la mesure et nous avançons de quelques jours, quelques semaines pour redorer notre besoin de l'Eucharistie. Aujourd'hui, dans l'Evangile de ce jour, le Seigneur est dans une rencontre extraordinaire comme il en a le secret dans l'Evangile selon Saint Jean : *de Nicodème à l'aveugle né en passant par la Samaritaine et d'autres, Jésus rencontre personnellement ses auditeurs. Et Aujourd'hui, la samaritaine, c'est nous.*

Jésus arrive fatigué, vulnérable au puits de Jacob et en rencontrant la Samaritaine, il va lui faire faire un itinéraire que nous serions à même aujourd'hui de méditer particulièrement dans les circonstances qui sont les nôtres. Cette femme, la Samaritaine, arrive au puits et c'est sa première étape, elle est un peu dans une vie superficielle, elle n'a pas beaucoup dormi sans doute. Que fait-elle ? Elle vient chercher de l'eau à midi. Elle est Samaritaine. Tout en elle ne la prépare pas à rencontrer le Seigneur. Elle vit en dehors d'elle-même. Elle va devoir, pour avancer, faire la vérité avec elle-même. Et la première étape de sa vie, on le voit dans la première partie du dialogue avec Jésus, elle élude un peu ses questions, elle ne répond pas vraiment parce que son cœur est ailleurs, son esprit est dispersé. Elle n'entend pas très bien ce que Jésus veut lui dire dans cette équivoque commune à l'Evangile de Saint Jean qu'on appelle l'équivoque johannique où Jésus parle de cette eau qui signifie bien autre chose que l'eau du puits de Jacob. Elle ne comprend pas. C'est le premier instant de sa conversion qui n'est pas encore une conversion.

Le *deuxième* instant de cette conversion, de cet itinéraire qu'on pourrait commenter pas à pas, est cette question propre sans doute à sa vie que Jésus lui pose et qui la compromet : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari, tu en as eu cinq et celui avec qui tu es, n'est pas ton mari ». La Samaritaine ne peut plus tricher. Elle doit être en vérité. Telle est la *deuxième* étape : cette conversion en laquelle nous pourrions nous reconnaître. Un temps lui est donné pour qu'en se trouvant elle-même, elle trouve son Seigneur. C'est typiquement cela la conversion : aller vers soi-même non pas comme une introversion mais comme pour y trouver en nous un chemin de vérité, d'authenticité. On arrête les faux-semblants et on est en vérité. La Samaritaine fait pour nous ce chemin ; elle a l'audace de le reconnaître. « Je vois que tu es un prophète ». Elle est prise au piège et en même temps elle se dévoile. Alors enfin, elle cherche à adorer Dieu, *deuxième* temps de sa conversion.

*Et ce troisième temps est magnifique. Elle qui n'a aucun crédit, elle, dont la vie n'illustre sans doute pas les vertus qu'on pourrait espérer d'une croyante, va se faire missionnaire à son tour. « N'est-ce pas lui le Sauveur du monde ? », ira-t-elle dire aux personnes du village après que les Apôtres eux-mêmes se soient étonnés que Jésus l'ait choisie, que Jésus l'ait repérée. Mais le Seigneur n'a-t-il pas dit : « Je ne suis pas venu pour les justes mais pour les pécheurs ».*

Dans ces trois moments, chers frères et sœurs, nous sommes appelés à nous reconnaître. Peut-être bien que dans ces événements que nous vivons, très particuliers, *le Seigneur permet-il une épreuve pour que nous passions d'abord de la superficialité à la vérité ?* Ne sommes-nous pas obligés, nous-mêmes, alors que le Seigneur nous pose des questions qui vont droit au but, de faire la vérité avec notre vie ?

M'inspire cette parole de Saint Paul : « faites tout concourir au bien ».

M'inspire cette capacité que la foi recevant les événements comme ils sont, va nous permettre de faire, de vivre pour que, de cette épreuve et, déjà il faut y penser, que, de cette épreuve ressorte un plus grand bien. En réalité, sommes-nous vraiment seuls ? Ne sommes-nous pas appelés à une communion extraordinaire ? Ne sommes-nous pas appelés à cette communion qu'est la foi en Jésus Christ car c'est bien ce que la Samaritaine va s'entendre dire et croire : « Je le suis moi qui te parle » lui dit Jésus.

Ce temps nous est donné pour mesurer que la foi en Jésus est le Chemin, la Vérité et la Vie.

Au-delà de tous les aléas de notre existence, cette foi est le fondement, le rocher de notre communion, du sens de notre existence, de notre vie, de notre mort. Car nous nous inquiétons de la santé et nous avons raison. Nous devons prendre soin de tous nos frères et de nous-mêmes. Mais le chrétien subordonne sa santé à son Salut, subordonne la vie à la Vie Eternelle. La vraie question est : qu'est-ce que cette épreuve sur ma santé, sur ma vie peut m'apporter de grand dans l'ordre et la fidélité de mon Salut, de ma Vie Eternelle ?

La gloire de Dieu c'est l'homme debout. L'unique loi de l'Eglise c'est le Salut des âmes.

Mes chers frères, en priant cette messe à toutes vos intentions et je sais que c'est le vœu et c'est ce que ressent notre Evêque, l'Eglise va se faire d'autant plus proche de vous. Jamais l'Eucharistie ne cessera d'être célébrée ; peut-être davantage de messes encore seront célébrées. Vous n'y assisterez pas mais vous y serez présents dans le cœur de tous vos prêtres, dans le cœur de nos églises, dans le cœur de cette Cathédrale.

Je nous invite tous à l'itinéraire de la Samaritaine. Nous étions peut-être superficiels. Nous sommes appelés à faire la vérité et dans une ultime étape, et nous ne perdons pas de vue tout ce que notre diocèse vit et espère notamment dans ce synode, viendra le temps de la mission. Cette épreuve, ce mystère douloureux que nous vivons sont peut-être une grâce, une fécondité qui verront le jour à tout ce que nous espérons de bon, de missionnaire pour notre diocèse et pour l'Eglise.

Nous restons en grande communion de prière, l'Eucharistie est présente dans nos Eglises. Et par la communion spirituelle, vous y êtes unis. Les prêtres célèbrent et célébreront toujours la messe pour vous, pour les vivants, pour les morts, pour toutes vos intentions.

Sans l'Eucharistie nous ne pouvons pas vivre !

Amen